

## RIVESALTES

Que viennent les souvenirs et les mémoires s'activent : présenter de nouvelles photographies du camp de Rivesaltes entre 1962 et 1964 revient à montrer un autre espace de la guerre d'Algérie, un espace où une partie de ses acteurs y ont trouvé place à l'abri des regards. Pourtant, quelques rares reporters saisissent sur le vif des hommes et des femmes ballotés par une histoire trop longtemps refoulée.

Dès 1954, le camp de Rivesaltes sert de base pour envoyer chaque année des troupes françaises, majoritairement des appelés, se battre en Algérie, et ouvre à partir de janvier 1958 un centre militaire de formation professionnelle pour les jeunes algériens du contingent.

Si cet espace invisible n'est pas celui du théâtre des opérations, mais de la préparation aux combats, il n'en reste pas moins en prise directe avec les acteurs de cette guerre. Pourvoyeur de soldats, de 1954 à 1958, le rôle du camp de rivesaltes évolue au fur et à mesure des besoins du conflit, au point d'être aussi un centre pénitentiaire pour un demi-millier de militants du Front de Libération Nationale algérien avant de devenir un lieu d'enfermement et de relégation pour ceux qu'on appelle du terme générique de harkis.

Le non-respect des Accords d'Evian par l'ALN et le FLN laissait les supplétifs de l'armée française exposés dans un premier temps aux brimades et exactions avant que les premiers massacres ne commencent. A la fuite éperdue des Français d'Algérie se greffe alors celle des supplétifs que le gouvernement français refuse. Cependant, devant l'afflux des réfugiés au printemps et à l'été 1962, le Ministère des Armées décide d'aménager les camps militaires en camps de transit et de reclassement pour quelques milliers d'anciens supplétifs, dont les harkis, et leurs familles. Les camps du Larzac (Aveyron), de Bourg Lastic (Puy-de-Dôme), puis plus tard de Rivesaltes, de Saint Maurice l'Ardoise (Gard) et de Bias (Lot-et-Garonne) sont alors utilisés.

Soumis à un contrôle social et à un encadrement militaire, placés sous la juridiction d'une structure spécifique, en marge des autres rapatriés et du corps social, ces espaces de relégation ont autant pour rôle de protéger les harkis des risques de représailles sur le sol français (assassinats, enlèvements, extorsions...) que d'empêcher les collusions supposées qui pourraient exister entre eux et l'OAS. Ils font donc l'objet d'une surveillance particulière.

Les anciens supplétifs et leurs familles arrivent au camp de Rivesaltes à partir de septembre 1962. Ils sont déjà plus de 8000 en octobre, à vivre dans des conditions très dures, entassés sous des tentes ou des baraques sans chauffage ni électricité, auxquelles s'ajoutent la détresse morale et la douleur de l'exil que masque timidement le soulagement d'être en vie.

À la fermeture officielle du camp, le 31 décembre 1964, ils auront été près de 22 000 à y avoir vécu.

Les photographies présentées dans cette exposition sont à l'image des hommes, des femmes et des enfants qui y figurent. Elles rendent compte d'une autre réalité : celle des victimes oubliées de cette guerre sans nom.